

Des vertus de la mise en scène
Un télé inoubliable de Lucian Pintilie

Philippe Elhem

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23231ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elhem, P. (1994). Review of [Des vertus de la mise en scène / *Un télé inoubliable* de Lucian Pintilie]. *24 images*, (73-74), 46–46.

UN ÉTÉ
INOUBLIABLE
DE LUCIAN PINTILIE

Des vertus de la mise en scène

PAR PHILIPPE ELHEM

Redécouvert ici même, il y a deux ans, avec *Le chêne*, Lucian Pintilie nous a offert, avec *Un été inoubliable*, l'une des bonnes surprises de cette édition cannoise (en tous les cas pour ceux qui, comme moi, n'avaient guère vibré aux accents naturalistes de son prédécesseur). Que le film n'ait recueilli que peu d'échos favorables dans les colonnes de la presse qui couvrent quotidiennement le festival (avec, en sus, une critique meurtrière particulièrement stupide publiée dans les pages de *Libération*), comme auprès des critiques qui notent au jour le jour, au sein des revues professionnelles qui fleurissent à Cannes, les films de la compétition, restera un des mystères de ce quarante-septième festival. *Un été inoubliable* est passé, pour le moins, inaperçu. Pourtant, il aura été l'un des rares films de la sélection cannoise à avoir su nous passionner par les seules vertus de sa mise en scène — le terme, galvaudé, usé, reprenant ici toute sa signification.

Disons, pour aller vite, qu'un film « mis en scène » est une œuvre qui ne s'en remet ni à l'ingéniosité de son scénario, ni à l'habileté de sa construction, et, surtout, ne repose sur aucun de ces « dispositifs » formels (façon *Exotica*) qui permettent à son réalisateur de faire l'économie d'une véritable réflexion sur l'éternelle question du « point de vue », c'est-à-dire sur la question même du cinéma. *Un été inoubliable* nous a semblé étonnamment léger, d'une transparence rare, qualités qui sautaient d'autant plus aux yeux que la majorité des films proposés pendant ces dix jours, les bons comme les moins bons, se distinguaient trop souvent par l'extrême lourdeur de leur mise en place (grief auquel même *La cassette* de Manoel de Oliveira, que l'on a connu plus inspiré, n'échappait pas). Voilà, avec Lucian Pintilie, un cinéaste qui ose courir de vrais risques à chaque plan ou presque, qui sait imparement désamorcer l'académisme et le con-



«Déjouer les pièges du film historique...»

venu, traquer la pose comme le calcul lorsqu'ils font mine de pointer leur nez.

Un été inoubliable est, à ce titre, un film authentiquement vivant qui n'a de cesse de déjouer les pièges du film historique et en costumes qui lui tendaient les bras. Peut-être parce que le cinéaste s'attache d'abord à dépeindre des personnages et ensuite des situations. Autrement dit de jouer la mise en scène contre le scénario, jusqu'à nous faire perdre de vue parfois (sans savoir si cela est totalement volontaire) le thème profond du film: le « délire ethnique » (selon les propres termes du cinéaste) qui voit les minorités linguistiques transformées en bouc émissaire chaque fois que la situation politique et militaire exige, sur le terrain, que l'on fasse un « exemple »; thème qui permet, mine de rien, au film de surfer sur les arcanes de la tragédie avec une gaieté, une santé jamais démentie...

C'est ainsi que l'histoire d'*Un été inoubliable* (un capitaine de l'armée roumaine, dans les années vingt, acculé par un ordre

inique de ses supérieurs, refuse d'exécuter, en représailles au massacre de quelques-uns de ses soldats, une poignée de paysans d'origine bulgare pour lesquels son épouse et ses enfants se sont pris de sympathie) nous importe moins que l'atmosphère créée par Pintilie; une atmosphère qui n'est pas sans évoquer les sortilèges des romans de Dino Buzzati faits d'impalpable autant que d'irrépressible. Bref, *Un été inoubliable* est un film rare, remarquablement servi de surcroît par une distribution parfaite de laquelle l'on s'en voudrait de ne pas détacher la présence de la rayonnante Kristin Scott-Thomas. ■

UN ÉTÉ INOUBLIABLE

Roumanie-France 1994. Ré., scé. et dial.: Lucian Pintilie. Ph.: Calin Ghibu. Mont.: Victorita Nae. Mus.: Anton Suteu. Int.: Kristin Scott-Thomas, Claudiu Bleont, Olga Tudorache, George Constantin, Razvan Vasilescu. 80 minutes. Couleur. Dist.: Alliance Vivafilm.

Sortie prévue: 23 septembre.